

## VISITE DES CARDINAUX SARAH ET PAROLIN A DAKAR : **NE CRAINS PAS, PETIT TROUPEAU...**

Dans un tout autre cadre, l'on aurait salué l'événement avec des accents emphatiques, comme on le fait souvent pour les grandes prouesses diplomatiques à grands renforts de publicités à la Une des journaux, qui pour relever le caractère historique, qui pour retenir les retombées escomptées sur notre pays, qui encore pour distinguer la touche ou l'implication personnelle de tel ou tel leader dans ce que l'histoire nous donne d'observer.

Les visites successives au Sénégal des Cardinaux Robert Sarah et Pietro Parolin, en ce début de l'Avent 2023, sont assurément à inscrire dans notre mémoire collective comme témoignant d'une certaine vitalité de notre Eglise du Sénégal qui, à travers la sagesse reconnue de ses pasteurs, s'illustre de plus en plus comme une communauté vivante digne d'éloge, avec une respectabilité acquise au Sénégal et magnifiée au Vatican et à travers le monde.

Il est donc loisible aux invétérés des statistiques mirobolantes et de la quantité, qui nous situent aux environs de 05% de la population globale, de réaliser que le petit nombre de catholiques, fidèles au dépôt de la foi qui nous vient des apôtres, bénéficie d'une aura qui va au-delà de nos frontières. Nous, catholiques sénégalais, aimons le Pape et savons nous nourrir des textes majeurs du Magistère pour faire mémoire de notre adhésion toujours renouvelée à la sainte doctrine de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique.

Que nos chers Evêques de la Province ecclésiastique de Dakar, le Père Abbé de Keur Moussa, nos responsables diocésains de la liturgie aient pu obtenir la tenue à Dakar, du 04 au 08 décembre 2023, du 1<sup>er</sup> Congrès international des liturgistes africains, est en soi révélateur du dynamisme de notre communauté chrétienne quand elle se sait unie, solidaire autour de ses pasteurs et ouverte sur les apports féconds des autres Eglises sœurs qui reconnaissent en le successeur de Saint Pierre apôtre, celui qui préside à la charité et veille sur l'unité de l'Eglise.

La liturgie fait l'Eglise ; elle la connecte constamment à l'acte fondateur de notre foi qui est précisément le mystère pascal : mort et résurrection de notre Seigneur et sauveur Jésus-Christ. Et en ouvrant les travaux, lors de la messe célébrée en la Cathédrale Notre-Dame des Victoires, le prélat guinéen, ancien Préfet de la Congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrements, connu pour ses positions tranchées et hardies, n'a pas manqué d'interpeller plus d'un, afin que les assises studieuses de Dakar sur la Liturgie, soixante ans après la publication de *Sacrosanctum Concilium*, portent véritablement les fruits d'un renouveau pour l'Eglise d'Afrique et l'Eglise universelle.

La rencontre de Dakar avait donc pour ces hommes et femmes d'Eglise une valeur à la fois commémorative, prospective et même exploratoire, puisqu'en revisitant ce texte majeur du Magistère, considéré par certains comme la quintessence du Concile Vatican II, nos liturgistes africains avaient conscience d'aborder une problématique actuelle et pertinente, mais dont la délicate compréhension mérite d'être constamment précisée et rappelée pour ne pas comporter des scories qui la défigurent et la désacralisent.

On peut ne pas toujours épouser ses positions sur la question, lui qui adore Dieu et vénère le silence, mais on résiste difficilement à l'idée de reconnaître avec le Cardinal Sarah que, sur fond d'inculturation de la Parole, qui nous rejoint jusqu'à la jointure de l'âme, nos liturgies et célébrations africaines sont devenues bruyantes, longues et parfois folkloriques, laissant peu de place à l'écoute, au recueillement quand nous sommes face au mystère d'un Dieu qui se donne et qui fait grâce.

Ici l'improvisation et la fantaisie égocentrique sont proscrites parce qu'elles font désordre et n'émeuvent que les partisans du sensationnel ou du merveilleux. L'un dans l'autre, il nous faut bien, comme jadis pour le prophète Elie, discerner dans l'ouragan, le tremblement de terre ou le doux murmure de la brise légère cette voix singulière qui nous vient des lointains et qui titille notre intériorité la plus vénérable.

Et parce que le bien et le bruit sont dialectiquement antinomiques, les liturgistes africains, réunis à Dakar, ont plaidé pour une liturgie qui tienne compte de l'intelligence des cultures, certes, mais qui reste foncièrement fidèle à la doctrine parce qu'elle n'aura rien ajouté d'excessif, ni retranché qui soit abusivement considéré comme relevant de la lointaine tradition culturelle !

Il est heureux d'ailleurs que ces questionnements sur les acquis, défis et perspectives qui agitent notre rapport à Dieu à travers les rites, le sacré et la Parole trouvent une résonance particulière au Sénégal où, dans la suite logique du Concile, et après des études approfondies des modes d'expression les plus authentiques des cultures locales, les moines du Chœur bénédictin de Keur Moussa ont donné l'exemple, toujours perfectible, de ce que doit être une liturgie incarnée dans le temps et dans l'espace mais irriguée et irradiée par le mystère pascal.

Il suffit d'y faire un tour pour se rendre compte du travail énorme accompli pour qu'au son de la kora et de nos instruments traditionnels, par nos langues jadis qualifiées d'indigènes, nous proclamions, sans occulter le silence, quand c'est nécessaire, les merveilles de Dieu dans nos vies, par des célébrations eucharistiques vivantes et vivifiantes.

N'ayons donc pas honte de le clamer et de le réclamer : dans cette inculturation prudente et intelligente réside fondamentalement la possibilité qui nous est donnée d'être à la fois chrétien et diola, sérère, wolof, bantous, bedik, bref africains et chrétiens convaincus. Il n'est donc pas exagéré de souhaiter que, même au cœur de l'Eglise, nous ne négocions pas notre africanité puisque, par son incarnation dans notre histoire, le Christ nous a sauvés avec tout ce que nous sommes !

Le moment est peut-être venu pour nos Eglises d'Afrique de montrer, par leurs liturgies et leur élan missionnaire, qu'elles sont suffisamment mûres pour accueillir et transmettre un souffle nouveau dans l'Eglise universelle, comme en témoigne la consécration du nouveau sanctuaire marial national de Popenguine, le 09 décembre 2023, par le Secrétaire d'Etat du Vatican, le cardinal Pietro Parolin.

L'événement est plus que symbolique, puisqu'en posant cet acte au nom du Souverain Pontife, sur invitation expresse de nos Pères Evêques, la seconde personnalité du Saint-Siège dans l'ordre protocolaire a mis une onction nouvelle sur une vieille tradition qui a fait de Popenguine, cette bourgade nichée à 70km au Sud de Dakar, le lieu privilégié d'une rencontre personnelle et communautaire avec Marie, la *Théotokos* et la *Mater Ecclesiae*.

Mgr Mathurin Picarda, l'initiateur de ce Pèlerinage unique dans l'espace sénégalais, l'a voulu comme une réplique de ce qui se faisait déjà à Douvres, dans sa Normandie natale, de sorte que Marie est ici invoquée sous le vocable original de Notre-Dame de la Délivrande.

D'ailleurs, au titre des anecdotes qui font tilt, les hagiographes du premier Cardinal Sénégalais se plaisent à dire que lorsque Mgr Picarda, Vicaire Apostolique en Sénégal, procéda, le 22 mai 1888, au lancement de la première édition de ce qui deviendra le Pèlerinage national marial de Popenguine, il plongea également dans l'eau du baptême François Fary Thiandoum

et Anna Ndiémé Alassane Sène, les parents de feu le Cardinal Thiandoum, illustre fils de ce village.

C'est dire que, sans être témoin d'une apparition mariale spectaculaire, Popenguine garde la sérénité et la douceur d'une cité religieuse où convergent, chaque année, des milliers de Pèlerins happés par le désir filial de confier à la Mère de Dieu et Mère l'Eglise leurs joies, leurs peines, leurs projets, dans une communion et un dialogue interreligieux qui sont véritablement les marques distinctives de notre peuple.

Ici, à Popenguine, nos *Ave Maria*, déclamés avec ferveur, retentissent jusque dans les profondeurs de Gouloumbou, Elinkine, Savoigne, Ndiaffatte, Mont-Roland, en encore Témento dans le Sédhiou, ces sanctuaires diocésains qui font aussi l'objet d'une rénovation-extension par les pouvoirs publics grâce au Programme présidentiel de modernisation des cités et sites religieux.

Aussi, comble de consécration, à la faveur d'un décret signé le 11 février 2018, des mains du Préfet de la Congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrements, le Pape institua la Mémoire de la Bienheureuse Vierge Marie, désormais obligatoire dans toute l'Eglise de rite romain, le lundi de Pentecôte. A Popenguine, nous étions à la ...130<sup>e</sup> édition, sans que cela ne suscite une quelconque récupération triomphaliste. Nous sommes l'Eglise !

En visitant notre pays, notamment Dakar, Popenguine et Gorée, le Cardinal Parolin, éminent émissaire du Pape François, a défini un triangle qu'il faut appréhender sous l'angle de la sollicitude pastorale et de la solidarité avec une communauté catholique vivante et un peuple sénégalais fier, qui a su sauvegarder des lieux de mémoire, comme la Maison des esclaves, pour rappeler à chaque conscience « l'effroyable égarement de de ceux qui ont réduit en esclavage des frères et des sœurs auxquels était destiné l'Evangile de liberté ».

Sa présence bienveillante parmi nous et les riches échanges qu'il a eus avec le Ministre de l'Intérieur et les autorités publiques de notre pays ont ceci de réconfortant qu'ils illustrent ce que nous savions déjà : l'Eglise regarde avec respect et considération les communautés qui honorent et vénèrent la Vierge Marie et qui assument leur histoire pour trouver dans ces échanges cultuels et culturels la force et l'intelligence nécessaires pour promouvoir la paix, la justice, la réconciliation, le dialogue inter-religieux et le développement humain intégral.

Eh oui, de l'Eglise catholique du Sénégal, il est tout indiqué de reprendre ce que l'auteur sacré disait en d'autres circonstances : « Ne crains pas, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume ! » Luc 12/32

**Emmanuel DIEDHIU**  
**Vice-Président du CINPEC**